Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Chez les Prémontrés de Rueyres : [suite]
Autor: A.P.-M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-229804

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chez les Prémontrés de Rueyres

III

AUX RUEYRES DE BRET

Me voici à la gare de Puidoux-Chexbres le 26 août, par une matinée lumineuse, à la recherche du troisième établissement des Prémontrés de Joux dans la forêt du Jorat.

Le regretté Maxime Reymond l'a situé à la pointe nord du laguet, aux lieux-dits Provenchires ou Rueret. Or, le facteur ignore toute habitation répondant à l'une ou à l'autre appellation au territoire de la commune de Puidoux.

Dans ces conditions, il ne sera pas facile de savoir à quoi s'en tenir. Allons donc à l'aventure.

Mieux vaut ne pas emprunter la rive ouest du lac, au trafic intense. Tentons de longer l'opposée aux fins de déceler les traces possibles d'un établissement ancien dans ces parages.

Le cheminet qui part du Restaurant du Lac dégénère bientôt en sente à l'usage de rares pêcheurs. On risque à tout bout de champ de perdre pied. Il faut écarter les branchages, parfois ramper dessous ; avancer avec une précaution extrême, pour éviter un plongeon. Silence absolu. Pas un oiseau dans ces lieux aujourd'hui déserts.

Or, au bout d'un quart d'heure de marche, nous pénétrons dans un bois épais de résineux, au sol raboteux, mais ferme.

Bientôt la forêt fait place au pâturage. Celui-ci s'abaisse en pente raide vers le lac. De piste, il n'est plus question. Il faut s'agripper tant bien que mal aux touffes d'herbe sèche ; franchir à trois reprises des barbelés, pour parvenir enfin à une route carrossable. Elle file tout droit du bon côté.

Enfin un être humain en vue ! Un brave peintre en plein travail sur un tertre dominant le chemin. Il m'apprend que la ferme voisine s'appelle *la Pésotaz* ; que le mâtin qui la défend est solidement enchaîné.

Vérification faite, le molosse a effectivement l'air terrible. Il tire sur sa chaîne de toutes ses forces, me barrant le passage. Mes craintes ne durent qu'un instant. Les propriétaires de céans s'avancent et s'empressent de me renseigner.

La ferme, construite à deux pas du canal d'amenée des eaux du Grenet, date de 1840 seulement. Une inscription en témoigne.

L'appellation de *Provenchires* demeure vivante. Elle s'applique au marécage malodorant causé par le relèvement de 3 mètres des eaux du lac en 1875. D'anciens prés fertiles se virent ainsi quasi immergés.

Il dut exister autrefois, m'assurent mes informateurs, une construction un peu au levant de la Pésotaz. Le terrain est tellement farci de débris que tous les essais d'y faire mordre le soc échouèrent. Le prieuré et sa chapelle se dressaient-ils sur ce point ? On a quelque propension à l'insinuer, bien qu'aucun bloc n'émerge plus du sol et que le nom de Rueret ait sombré dans l'oubli. Peut-être parviendrait-on à élucider le problème en déterminant le degré de restivité du terrain [1].

Il convient maintenant de rebrousser chemin pour visiter les fermes situées

sur la hauteur dominant le lac au midi : le *Pied de Bœuf, l'Epesse, le Nanciau.* Bien que de construction ancienne, aucune d'entre elles ne saurait emprunter les assises du prieuré disparu. Nous sommes décidément trop loin des Provenchires.

Le temps m'a manqué pour examiner une cinquième ferme, réputée vieillotte, située à l'occident de la Pésotaz et dénommée *Praz Romond.* *A. P.-M.*

[1] Voyez : A. Ernault, *A la recherche d'Adam*, « Gazette littéraire » du 3/4 septembre 1955.

On demande une déesse

S'inspirant des préparatifs de la dernière Fête des Vignerons, Mme Matter-Estoppey, à laquelle on doit déjà de nombreuses pièces du terroir vaudois, a troussé, avec un incontestable sens de la vie scénique, deux actes qui nous ont bien amusés à la lecture. Les rebondissements de l'action et les surprises qu'elle réserve au sein d'une famille paysanne, bien de chez nous, fourniront, sans doute, aux acteurs amateurs, une occasion toute trouvée d'exercer leur talent, et cela bien mieux que dans la peau de personnages souvent hors de leurs moyens d'expression théâtrale.

Le dialogue qui, ici ou là, cède à la facilité de l'effet, témoigne d'une psychologie juste des gens de ce sol, et si la déesse n'entre finalement pas dans la famille, le jeune dieu Bacchus en sera. Pour Samuel Cavin, l'honneur est sauf, car être le beau-père d'un dieu vaut mieux que d'être le père d'une déesse. Question de responsabilité probablement. *rms.*

Maison vaudoise et de confiance

Novembre

Novembre, triste mois des brumes
Vient de naître au calendrier
Et, jusqu'au mois de février,
Nous aurons la saison des rhumes.

M. Matter.

BIBLIOGRAPHIE

AGENDA DE POCHE SUISSE 1956.

L'agenda de poche idéal, français-allemand. 200 pages. Imprimé et édité par la maison *Büchler & Cie, à Berne.* Se trouve dans toutes les librairies et papeteries.

L'Agenda de poche suisse 1956 vient de paraître. C'est un auxiliaire indispensable au bureau comme dans les affaires. Couverture en matière plastique ; deux poches en portefeuille. 12 pages de calendrier, 106 pages réservées aux notes quotidiennes, à raison de deux pages par semaine, 28 pages de comptes de caisse, 32 pages de papier quadrillé non imprimé, un sommaire du tarif des postes, téléphones et télégraphes, le réseau téléphonique de la Suisse, etc. Cet agenda en est à sa 69e année ! C'est assez dire la constance de son succès.

Nous avons reçu : LE PLAYSANT ALMANACH DE CHALAMALA 1956, publié à Bulle sous les auspices des « Tréteaux de Chalamala ».

Cet almanach, gruérien cent pour cent, est d'une présentation plaisante et contient notamment une *Histoire du Comté de Gruyère* très fouillée, par Henri Naef, et des *Concours* dotés de prix remarquables. Notons que le patois fribourgeois y est à la place d'honneur avec *Lè Hlyotsètè*, pè Luvi a Tobi.

A NOS ABONNÉS...

Nous prions instamment nos fidèles abonnés qui n'ont pas encore payé, de verser le montant de leur abonnement ce mois-ci pour éviter des frais d'administration. Le Conteur *sera pris en remboursement à partir du 15 décembre.* Compte de chèque postal II. 131 39.